

Le proverbe et son contexte littéraire ***Approche linguistique***

« *LES PROVERBES ET LES EXPRESSIONS SONT TRÈS ANCIENS, aussi anciens que l'humanité* », nous révèle un dictionnaire espagnol de parémiologie.¹ Et pourtant, ils sont restés extrêmement vivants dans la langue espagnole. Tellement vivants, de fait, qu'on peut les considérer comme une véritable caractéristique de cette langue qui a su conserver toute la sagesse populaire transmise par ces maximes.

Chez les écrivains, classiques et contemporains, mais aussi chez les chercheurs de toutes nationalités, ils ont suscité un intérêt qui ne fait que s'accroître ; on trouve ainsi un nombre incalculable de recueils et de compilations, d'études diverses qui toutes ont pour objectif d'éclaircir ces maximes qui deviennent de plus en plus opaques au tournant de ce nouveau millénaire.

Des études approfondies et variées, certes, mais qui ont eu tendance à délaissé un aspect primordial pour toute étude de la langue - la question linguistique - au profit d'analyses plus littéraires ou sociologiques.

A ce sujet, Louis Combet² explique :

¹ *Diccionario de aforismos, proverbios y refranes*, Barcelona, ed Sintés, 1982.

² Louis Combet, *Recherches sur le refranero castillan*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

³ O'Kane, Eleanor, S, *Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media*, Madrid, Anejos del boletín de la Real Academia española, anejo II, 1959.

« Nous avons dit à cette occasion que nous souhaitons cependant nous borner ici à une étude un peu différente ; celle de l'insertion du *refrán* dans le discours littéraire. C'est là en effet un problème d'importance pour la linguistique (et en particulier pour la stylistique). Notre intention n'est pas pourtant de le traiter de façon systématique dans le présent ouvrage. Et ceci pour deux raisons. D'abord, parce que nous souhaitons orienter nos recherches dans d'autres directions, celle en particulier de la psycho-sociologie et d'une « étude des mentalités » fondée sur les *refranes* – sans parler d'un historique du *refranero* proprement dit. Ensuite, parce que l'étude stylistique du *refrán* inséré dans la trame littéraire a déjà été faite pour l'essentiel, en particulier par un auteur que nous avons déjà cité et que nous retrouverons bien souvent encore : Eleanor O'Kane. »

En effet, ces deux chercheurs spécialisés dans la littérature classique ont avancé des hypothèses fort intéressantes en matière de parémiologie, sans toutefois s'intéresser d'une façon exhaustive aux questions linguistiques soulevées par l'insertion des proverbes en littérature. Eleanor O'Kane³ a réuni des éléments capitaux – tout en restant pour l'essentiel dans le domaine de la stylistique –, que nous utiliserons bien sûr lors de ce travail. C'est en partie grâce à ces travaux que nous pourrons élaborer, succinctement, l'ébauche d'une définition linguistique claire et viable.

Puis, quant au choix des proverbes qui illustrent cet article, précisons que nous avons délibérément opté pour des extraits de la littérature contemporaine. Jusqu'à présent, le roman du XX^e siècle a été écarté des travaux portant sur la parémiologie puisqu'on lui préférerait la littérature classique, fort riche en la matière. Pourtant, force est de constater que le roman moderne perpétue cette tradition et que les proverbes qui le colorent sont nombreux et présentent une grande diversité. C'est pour cette raison que nous avons été contrainte de nous limiter : dans cet article nous n'aborderons que les proverbes tels qu'ils sont définis par Julio Casares, qui exclut de sa définition les *frases proverbiales*⁴ :

«Es una frase completa e independiente, que en sentido directo o alegórico, y por lo general en forma sentenciosa y elíptica, expresa un pensamiento – hecho de enseñanza, experiencia, admonición, etc – a manera de juicio, en el que se relacionan por lo menos dos ideas»⁵

Une approche linguistique du proverbe : questions de structure

3

4 Louis Combet, dans *Recherches sur le refranero castillan* explique : « Ce que nous appelons ici à la suite de Julio Casares « phrases proverbiales » ce sont ces proverbes qui, dépourvus de l'élément verbal indicatif ou impératif se réduisent en quelque sorte aux pures circonstances et se présentent le plus souvent sous la forme d'une petite scène, dont le sens ne nous est livré par aucun élément conceptuel mais par une situation à interpréter », p. 30.

5 Casares, Julio, *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid, 1950 (p. 192).

Si nous les avons choisis, c'est parce que ces proverbes sont réellement intéressants du point de vue de leur structure ; il existe une constante qui les caractérise , leur construction en deux parties, protase et apodose, que l'on retrouve dans

«Mala hierba nunca muere»⁶ ou «A burro muerto, cebada al rabo»⁷

Cette forme, qui exprime la condition et la conséquence est particulièrement bien adaptée à la parémiologie étant donné son versant moral et didactique. Ainsi, alors que la protase marque le fait constaté, la condition préalable à la réalisation de la deuxième partie du proverbe :

«Si da el cántaro en la piedra o la piedra en el cántaro»

l'apodose met en relief l'idée de conséquence, toujours immuable :

«mal para el cántaro»⁸

On retrouve cette structure conditionnelle dans de nombreux cas, ce qui nous permet d'avancer une première caractérisation du proverbe. De surcroît, cette structure est d'autant plus intéressante qu'elle se présente souvent en l'absence d'éléments relateurs ou introducteurs. Prépositions, particules et conjonctions sont la plupart du temps absents lorsqu'il s'agit de proverbes. En ce qui concerne les unités constitutives de la phrase conditionnelle classique, le constat est similaire :

«Les relations interprépositionnelles sont généralement exprimées par des particules et des éléments modaux. Exemple d'hypothèse : *Si llueve, entonces me quedo en casa*»⁹

Ainsi, tout l'appareillage de la phrase conditionnelle décrit par Bouzet, en particulier les structures du type « si+p.principale au futur ou au conditionnel » ou « imparfait du subjonctif ou infinitif précédé d'une préposition » ne s'applique pas aux proverbes, comme le montre cet exemple extrait du chapitre « la phrase conditionnelle » :

«Si eres bueno, todos te querrán»¹⁰

6 Cela, Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996, (p. 47).

7 Alcántara, Francisco José, *La muerte le sienta bien a Villalobos*, Barcelona, Destino, 1955 (p. 112).

8 Rafael Sánchez Ferlosio, *El Jarama*, Barcelona, Destino, 1969, (p. 238).

9 Pottier, Darbord, Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1994 (p. 215).

10 Bouzet, Jean, *Grammaire espagnole*, Belin, 1946, (p. 399).

Cet exemple précis nous permet, dans le même ordre d'idées, de constater un autre élément qui caractérise fréquemment ces proverbes ; l'absence d'une ponctuation qui délimiterait les deux axes de la phrases, comme une virgule par exemple. Dans le cas des proverbes les deux prépositions se suivent, avec ou sans pause de séparation.

«El que no llora no mama»¹¹

«En boca cerrada no entran moscas»¹²

Et cette remarque ne s'applique pas seulement à la ponctuation, nous remarquons le même phénomène en ce qui concerne les articles. Dans les maximes suivantes :

«No se pescan truchas a bragas enjutas»¹³

«Ojos que no ven, corazón que no siente»¹⁴

Nous constatons l'absence des articles. Et ceci est valable dans de nombreux autres cas. La *Grammaire explicative de l'espagnol* explique à ce sujet :

«L'article zéro (c'est à dire l'absence d'article devant un nom commun) fonctionne sémantiquement comme un refus d'actualisation. Ce qui veut dire que le nom commun doit être considéré de manière absolue, avec toute sa substance sémantique qui n'a besoin d'aucune classe d'appartenance (il est à lui seul sa propre classe) ni d'aucune spécificité. Cela explique que les noms propres ne soient précédés d'aucun article (sauf cas particulier) et que l'on ne trouve pas, en principe, d'article devant les noms communs ancrés dans une situation marquée, laquelle joue ce rôle de spécification ».¹⁵

Ajoutons pour notre part qu'un autre élément se greffe en ce qui concerne la parémiologie : la nécessité d'une forme épurée, donc facile à retenir, et immuable, donc transmissible au fil du temps.

Pourtant, il ne faut pas généraliser dans le cas des articles : cette absence ne se vérifie pas dans tous les proverbes. Une chose est sûre cependant, lorsque les articles sont présents, il s'agit presque toujours d'articles définis :

11 Delibes, Miguel, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1995 (p. 228).

12 Corrales Egea, José, *La otra cara*, Paris, Librería española, 1962 (p. 497).

13 Ferres, Antonio, *Con las manos vacías*, Barcelona, Seix Barral, 1967 (p. 167).

14 De Lera, Angel María, *Tierra para morir*, Madrid, Aguilar, 1966 (p. 226).

15 Pottier, Darbord, Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1994 (p. 132).

«Si da el cántaro en la piedra o la piedra en el cántaro, mal para el cántaro»¹⁶

«Por la boca muere el pez»¹⁷

Dans le contexte des formes parémiologiques et d'après les conclusions que nous avons déjà établies, la valeur intrinsèque de cet usage ne peut être autre que la généralisation et la nécessité d'une rétention optimale du message transmis.

Des mots au service de la mémoire

Ce travail sur l'optimisation de la mémorisation se retrouve aussi dans les termes qui composent le proverbe et les relations qui se tissent entre eux. Les relations qui existent entre les signifiés sont au nombre de quatre. Elles sont d'ordre paradigmatique ou syntagmatique. Cette deuxième relation est celle qui prime au sein des proverbes. C'est à dire que lors de son approche du texte, le lecteur se trouve souvent confronté à une relation de participation ou d'association. La limite même entre ces deux liens est parfois difficile à fixer, et il faut porter une attention particulière à leur définition. Pour résumer, expliquons simplement que les vocables « *madrugar* », « *amanecer* » et « *temprano* » que l'on retrouve dans le proverbe « *No por mucho madrugar amanece más temprano* » présentent une relation de participation puisque ces termes servent à leur autodéfinition. La même remarque peut être faite en ce qui concerne les termes « *cántaro* » et « *fuenta* », où le sens de ce dernier s'assimile au liquide que peut contenir la cruche¹⁸.

Par contre, lorsque l'on étudie « *hablar* » et « *errar* », « *morir* » et « *matar* », « *cerrada* » et « *entrar* », la relation est plutôt d'ordre associatif, l'énoncé d'un terme entraînant automatiquement l'idée du deuxième dans l'esprit du lecteur.

Ces relations syntagmatiques ont une importance réelle en matière de parémiologie, car elles permettent une meilleure mémorisation par l'effet des associations d'idées. Dans les textes, ces associations sont facilitées par le choix des termes.

Par exemple, Henry Suhamy dans son ouvrage consacré aux figures de style, montre à quel point la paronomase est fréquente dans les proverbes :

« La paronomase, procédé antique par lequel on rapproche deux vocables qui se ressemblent par le son, mais diffèrent ou s'opposent par le sens. On la trouve souvent dans les proverbes : qui vole un œuf vole un bœuf »¹⁹

16 Rafael Sánchez Ferlosio, *El Jarama*, Barcelona, Destino, 1969, (p. 238).

17 Romero, Luis, *El cacique*, Barcelona, Planeta, 1970 (p. 140).

18 Se référer aux chapitres sur La relation de participation et La relation d'association, Grammaire explicative de l'espagnol, Paris, Nathan, 1994 (p. 84-85).

19 Suhamy, Henry, *Les figures de style*, Paris Puf, 1981 (p. 66).

Dans nos textes contemporains, les exemples sont très nombreux :

«A lo hecho pecho»²⁰

«Del dicho al hecho hay un gran trecho»²¹

«El muerto al hoyo y el vivo al bollo»²²

Quant à la paronymie, elle est définie dans la *Grammaire explicative de l'espagnol* :

« Les paronymes sont souvent des variantes distributionnelles : “*dimensión*” est général, “*medida, puntos, corte, talla, talle, tamaño, altura...*” s’appliqueront avec plus ou moins de complémentarité à des objets différents. En sémantique schématique, un cas bien connu de paronymie est constitué par des proverbes de finalité équivalente : Tel père tel fils, *Cual el cuervo tal el huevo, De tal palo tal astilla, A mal capellán, mal sacristán* »²³

Et nous retrouvons effectivement certains de ces exemples dans le roman du XX^e siècle :

«A quien Dios no le dio hijos el diablo le dio sobrinos»²⁴

Nous nous trouvons donc face à un modèle unique qui caractérise la plupart des proverbes, tout du moins en ce qui concerne leur apparence externe, et à l’intérieur des proverbes, le choix des termes est révélateur de l’objectif moral et didactique fixé par le proverbe. Toutefois, certains échappent à cette caractérisation linguistique, mais dans ce cas, nous sommes tenté de d’invoquer l’évolution de langue pour répondre à ce phénomène.

Dans un autre registre, il est aussi extrêmement important de travailler sur les formes verbales, qui jouent aussi un rôle fondamental dans la définition de la structure des proverbes. Un fait remarquable, en matière de parémiologie, est que le temps le plus souvent utilisé est le présent de l’indicatif, que ce soit dans la protase ou dans l’apodose :

20 Cela, Camilo José, *La colmena*, Madrid, Castalia, 1990 (p. 332).

21 Delibes, Miguel, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1995 (p. 224).

22 Medio, Dolores, *Nosotros, los Rivero*, Barcelona, Destino, 1965 (p. 302).

23 Pottier, Darbord, Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Nathan, 1994 (p. 82).

24 Delibes, Miguel, *Diario de un emigrante*, Destino, Barcelona, 1994 (p. 32).

«Quien mal anda mal acaba»²⁵

«Quien pega primero pega dos veces»²⁶

«Ojos que no ven corazón que no siente»²⁷

A ce sujet, nous pouvons lire dans la *Grammaire explicative de l'espagnol* :

« Le présent peut s'adapter à trois représentations possibles de l'image temporelle : le présent peut être décadent et suggérer un procès déjà achevé (on a plutôt recours au passé composé : *he dicho*) ou au contraire incident et décrire un procès totalement inaccompli (*te veo mañana*). Le fait peut être totalement irréel : *por poco se desmaya* (« il a failli s'évanouir ») »²⁸

Cette propriété du présent pourrait être la première source d'explication à cette utilisation massive, puisque dans un proverbe le locuteur se place dans la position de la condition réalisable. De surcroît, le présent répond à une autre nécessité absolue en matière de parémiologie ; l'intemporalité.

Le paragraphe suivant, qui décrit la distinction qui existe entre les différents présents, confirme cette option :

« Les grammairiens distinguent traditionnellement le présent gnomique qui exprime une vérité intemporelle (maximes, proverbes, théorèmes, etc.) : *la suma de los ángulos de un triángulo es igual a dos rectos*. Le présent habituel : *Paco se levanta cada día a las siete*. Le présent historique : *En 711, entran los moros en España*. Le présent/ impératif (incident) : *Usted se queda aquí*. On peut donc analyser le présent comme le temps non marqué du système : on l'emploie quand on ne veut pas spécifier la division tripartite du temps (passé / présent / futur) »²⁹

L'utilisation du présent serait donc non seulement une caractéristique formelle mais aussi un élément de définition thématique ; étant donnée la valeur didactique et intemporelle du proverbe, celui-ci doit obligatoirement se construire sur une base exempte de limites temporelles.

Ce constat est renforcé par l'emploi systématique d'un sujet impersonnel qui se traduit par des verbes conjugués à la troisième personne. Ce phénomène s'explique en grande partie

25 Cela, Camilo José, *La colmena*, Madrid, Castalia, 1990 (p. 348).

26 Gironella, José María, *Condenados a vivir*, Barcelona, Planeta, 1971 (p. 74).

27 De Lera, Angel María, Madrid, Aguilar, 1966 (p. 226).

28 Pottier, Darbord, Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Nathan, 1994 (p. 208).

29 Pottier, Darbord, Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Nathan, 1994 (p. 208-209).

par le recours à des métaphores, dans les proverbes que Louis Combet a qualifié de « proverbes d'expression indirecte »³⁰, puisque leur sens passe par la découverte d'une formule poétique :

«Tanto va el cántaro a la fuente que al fin se rompe»³¹

«Cría cuervos y te sacarán los ojos»³²

Dans les autres proverbes, ceux qui font directement allusion à des actions de personnes, le lecteur ressent fortement -même si celui-ci est absent dans l'énoncé-, la présence d'un « on » invisible qui donnerait «*si se habla mucho se yerra mucho, si uno mata con hierro muere con hierro*» ou encore «*si uno se pica, ajos come*»³³

«Quien hizo el cohombro que le lleve al hombro»³⁴

«El que ha sido cocinero antes que fraile, lo que pasa en la cocina bien lo sabe»³⁵

Ce sentiment est renforcé par l'utilisation du relatif parémiologique (quien, el que) qui n'a pas besoin d'antécédent puisqu'il s'applique d'une façon universelle à n'importe quel être humain. Ce qui doit véritablement attirer notre attention c'est que l'utilisation de ces relatifs confère au proverbe une extension supplémentaire, l'idée d'un sujet tout à fait universel puisque le proverbe s'adresse à tous et à chacun d'entre nous.

Le proverbe dans son contexte littéraire

Après cette ébauche de définition linguistique, il est temps de replacer les proverbes dans leur contexte littéraire.. N'oublions pas qu'à partir du moment où on les retrouve dans les textes, ils se transforment en matière romanesque. Si nous prenons Camilo José Cela comme exemple, nous pouvons constater l'altération de ces maximes, la présence de légères modifications. Dans *La familia de Pascual Duarte* nous trouvons :

«Como el cántaro que mucho va a la fuente acaba por romperse»³⁶

Alors qu'un dictionnaire de proverbes propose :

«Tanto va el cántaro a la fuente que al final se rompe»³⁷

30 Louis Combet, *Recherches sur le refranero castillan*, Paris, Les belles lettres, 1971 (p. 30).

31 Cela, Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996, (p.36).

32 Gallego, Gregorio, *Asalto a la ciudad*, Madrid, Libertarias prodhufi, 1984 (p. 60).

33 Cela, Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996.

34 López Salinas, Armando, *La mina*, Barcelona, Destino, 1960 (p. 174).

35 Medio, Dolores, *Nosotros, los Rivero*, Barcelona, Destino, 1965 (p. 244).

36 Cela, Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996 (p. 36).

37 Diccionario de aforismos, proverbios y refranes, Barcelona, ed Sintés, 1982.

Ces modifications sont extrêmement fréquentes, à tel point que souvent, le proverbe se trouve dénaturé dans les textes littéraires.

«A vosotros los hombres se os da una mano y acabáis por tomaros el pie»³⁸
«Estoy cansada de decírtelo Mario, que a esta gente le das confianzas y no sabes hasta dónde puede llegar, que les da la mano y se toman el pie»³⁹
«Al villano dale el pie y tomará la mano»⁴⁰

Eleanor O’Kane avait déjà remarqué cette tendance au remaniement des proverbes dans la littérature du Moyen-Âge. Elle commente :

«Villasandino no tiene este sentido dramático del lugar en el que el refrán ha de resaltar más ventajosamente, en vez de esto dirige su atención a la construcción interna del refrán, divirtiéndose en romperlo y en volver a disponer sus partes de otra manera. Consecuencia de ello es que Villasandino es el primero de esos autores en quienes el refrán se halla tan en su elemento que a la quinta o a la sexta lectura aún sacamos de él mucho material. Aún cuando el refrán es fácilmente reconocible, nos sentimos muy lejos de su primitiva forma didáctica»⁴¹

Nous nous trouvons donc face à une reconstruction de ce matériau de proverbes en vue de sa meilleure intégration au sein du texte. Et ce n’est pas le seul procédé auquel se livrent les auteurs contemporains ; il leur arrive aussi souvent de tronquer les proverbes, de ne nous en offrir qu’une partie, comme le montrent ces quelques exemples :

«¿Quién te manda de hacer amistades con nadie? A río revuelto, ya sabes, además» (A río revuelto, ganancia de pescadores)⁴²
«Es no ver la paja nada más que en el ojo ajeno» (En el ojo de su vecino ven una paja y en el suyo no ven una viga)⁴³
«No te piques, Pascual, ya sabes, el que se pica...» (Quien se pica ajos come o los ha comido)⁴⁴

38 Grosso, Alfonso, *La zanja*, Barcelona, Destino, 1961 (p. 44).

39 Delibes, Miguel, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1995 (p. 204).

40 Diccionario de aforismos, proverbios y refranes, Barcelona, ed Sintés, 1982.

41 O’Kane, Eleanor, S, *Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media*, Madrid, Anejos del boletín de la Real Academia española, anejo II, 1959.

42 Rafael Sánchez Ferlosio, *El Jarama*, Barcelona, Destino, 1969, (p. 246).

43 Corrales Egea, José, *La otra cara*, París, Librería española, 1962 (p. 154).

44 Cela, Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996 (p. 36).

Cette présence de proverbes tronqués est remarquable car elle fait appel à la mémoire du lecteur et il s'instaure entre l'auteur et son lecteur une ambiance ludique d'élucidation. Mais attention, le lecteur est souvent aidé. La lecture attentive de nombreux romans contemporains nous a incité à travailler non seulement sur le proverbe, mais aussi sur les éléments qui se trouvent en périphérie. On constate alors qu'un élément est récurrent ; l'introduction du proverbe par des formules du type «*Dicen que*» ou «*ya se sabe*».

«En boca cerrada, ya se sabe...»⁴⁵

«Ya se sabe hombre, ya se sabe. La mujer es fuego, el hombre estopa, viene el demonio, fu, y sopla»⁴⁶

«Como ya dice el refrán, yerba mala nunca muere»⁴⁷

Il faut signaler que ce phénomène n'est pas récent puisque Eleanor O'Kane l'avait déjà constaté chez les auteurs du Moyen-Âge

«Esta clase de cita indirecta de refranes es característica de los pasajes dialogados, en el que el autor intenta reproducir la conversación natural ; en la narración y en la exposición el refrán va siempre precedido de una introducción tal como "Por ende dizen" o "Ca dize el proverbio".»⁴⁸

Ces éléments périphériques sont donc une caractéristique du proverbe manipulé en littérature. Ils répondent particulièrement bien à sa structure puisqu'ils fonctionnent eux aussi sur la base d'un sujet impersonnel et d'un verbe au présent de l'indicatif. De surcroît, les verbes exploités sont des verbes d'existence, dont le contenu est extrêmement large, comme «*decir*» et «*saber*».

Le proverbe espagnol répond à des normes quant à sa structure et aux éléments qui le composent ; c'est ce qui nous a permis d'établir une ébauche de définition linguistique et de trouver des éléments récurrents qui le caractérisent.

Mais en matière de parémiologie, il ne faut jamais oublier que derrière ces maximes se cache tout un savoir, toute une sagesse populaire, et qu'elles répondent donc à un objectif moral et didactique précis.

Il ne nous reste donc plus qu'à remarquer que la forme du proverbe, sa structure, est conforme à son but : le proverbe se réalise dans des limites extrêmement vastes en raison de son temps verbal de prédilection, mais aussi en raison de sa personne, assimilable à une entité

45 Corrales Egea, José, *La otra cara*, Paris, Librería española, 1962 (p. 497).

46 López Salinas, Armando, *La mina*, Barcelona, Destino, 1960 (p. 98).

47 Cela, Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996 (p. 47).

48 O'Kane, Eleanor, S., Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media, Madrid, *Anejos del Boletín de la Real Academia española*, anejo II, 1959.

Le proverbe et son contexte littéraire. Approche linguistique.

générale et universelle. En fait, l'aspect limité et presque immuable de sa structure ne trouve d'égal que dans l'aspect illimité de son extension.

Alexandra ODDO BONNET